

REDACTION ET ADMINISTRATION  
8, rue Glück, Paris

RÉCLAMES : 10 fr. la ligne  
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi  
en prime à tous les abonnés du  
**GIL BLAS quotidien**  
Journal littéraire, politique et mondain

Prix de l'abonnement au Gil Blas quotidien  
3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ. 16 fr.  
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

# GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

*Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer  
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.*

ABONNEMENTS:

	France	Étrang.
Trois mois.....	1 fr.	2 fr.
Six mois.....	2 »	4 »
Un an.....	4 »	8 »

Le GIL BLAS illustré est servi  
en prime à tous les abonnés du

**GIL BLAS quotidien**

Journal littéraire, politique et mondain

3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ. 16 fr.  
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

## LE P'TIT, par Jean Ajalbert



(Dessin de Steinlen.)

## NOTRE PRIME

**UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE COMPLET** avec tous les accessoires, au prix de 20 francs pris dans nos bureaux; envoi franco à domicile: pour la province, 0 fr. 85 en plus; pour l'étranger, 1 fr. 50.

Il s'agit, comme on le voit, pour nos lecteurs, d'une prime véritablement extraordinaire.

L'art de la photographie étant devenu un sport à la mode, nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs:

Un appareil instantané se mettant dans la poche, qui leur permettra, pendant la saison des excursions à la campagne et aux bains de mer, de prendre des vues et de faire des portraits sans aucune étude préparatoire.

Ce ravissant appareil est construit pour plaire à notre élégante clientèle; c'est un bijou, dans son genre, en noyer verni, attaches nickelées, objectif achromatique fin et obturateur instantané à vitesse variable, soufflet toile doublé et verre dépoli, glissant sur des lames nickelées.

Le mécanisme est des plus simples et fonctionne avec une parfaite régularité; nous pouvons assurer nos lecteurs qu'ils n'éprouveront aucun mécompte et qu'ils obtiendront des épreuves d'une finesse remarquable.

A l'appareil se trouvent joints les accessoires suivants:

12 plaques instantanées pour vues ou portraits en plein air;

1 châssis négatif;

1 châssis positif;

1 flacon de bain révélateur préparé;

1 flacon de bain fixateur préparé;

1 flacon de bain de virage préparé;

2 cuvettes pour les bains;

12 feuilles de papier sensible;

1 lanterne de laboratoire avec verre rouge;

1 instruction bien détaillée.

Le tout est contenu dans une jolie boîte-écriin à compartiments.

Comme nous n'avons qu'un nombre assez restreint de primes en magasin, et que les demandes arrivent en grand nombre à l'approche des vacances, nous prions nos lecteurs de nous faire parvenir leurs demandes de prime dans le plus bref délai.

Joindre 20 francs en mandat-poste pour le prix de l'appareil, et 0 fr. 85 pour recevoir franco la prime en province (pour l'étranger, 1 fr. 50).

Les demandes doivent être adressées à M. Malbert, administrateur, 8, rue Glück, à Paris.

## Ile rendez-vous

Son chapeau sur la tête, son manteau sur le dos, un voile noir sur le nez, un autre dans sa poche dont elle doublerait le premier quand elle serait montée dans le fiacre coupable, elle battait du bout de son ombrelle la pointe de sa bottine, et demeurait assise dans sa chambre, ne pouvant se décider à sortir pour aller à ce rendez-vous.

Combien de fois, pourtant, depuis deux ans, elle s'était habillée ainsi, pendant les heures de Bourse de son mari, un agent de change très mondain, pour rejoindre dans son logis de garçon le vicomte de Martelet, son amant!

La pendule derrière son dos battait les secondes vivement; un livre à moitié lu bâillait sur le petit bureau de bois de rose, entre les fenêtres, et un fort parfum de violette, exhalé par deux petits bouquets baignant en deux mignons vases de Saxe sur la cheminée, se mêlait à une vague odeur de verveine soufflée sournoisement par la porte du cabinet de toilette demeurée entr'ouverte.

L'heure sonna — trois heures — et la mit debout. Elle se retourna pour regarder le cadran, puis sourit, songeant: — « Il m'attend déjà. Il va s'énerver. » Alors, elle sortit, prévint le valet de chambre qu'elle serait rentrée dans une heure au plus tard — un mensonge — descendit l'escalier et s'aventura dans la rue, à pied.

On était aux derniers jours de mai, à cette saison délicieuse où le printemps de la campagne semble faire le siège de Paris et le conquérir par-dessus les toits, envahir les maisons, à travers les murs, faire fleurir la ville, y répandre une gaieté sur la pierre des façades, l'asphalte des trottoirs et le pavé des chaussées, la baigner, la griser de sève comme un bois qui verdit.

Madame Hagan fit quelques pas à droite avec l'intention de suivre, comme toujours, la rue de Provence où elle hélait un fiacre; mais la douceur de l'air, cette émotion de l'été qui nous entre dans la gorge en certains jours, la pénétra si brusquement, que, changeant d'idée, elle prit la rue de la Chaussée-d'Antin, sans savoir pourquoi, obscurément attirée par le désir de voir des arbres dans le square de la Trinité. Elle pensait:

« Bah! il m'attendra dix minutes de plus. » Cette idée, de nouveau, la réjouissait, et, tout en marchant à petits pas, dans la foule, elle croyait le voir s'impatienter, regarder l'heure, ouvrir la fenêtre, écouter à la porte, s'asseoir quelques instants, se relever, et, n'osant pas fumer, car elle le lui avait défendu les jours de rendez-vous, jeter sur la boîte aux cigarettes des regards désespérés.

Elle allait doucement, distraite par tout ce qu'elle rencontrait, par les figures et les boutiques, ralentissant le pas de plus en plus et si peu désireuse d'arriver qu'elle cherchait, aux devantures, des prétextes pour s'arrêter.

Au bout de la rue, devant l'église, la verdure du petit square l'attira si fortement qu'elle traversa la place, entra dans le jardin, cette cage à enfants, et fit deux fois le tour de l'étroit gazon, au milieu des nounous enrubannées, épanouies, bariolées, fleuries. Puis elle prit une chaise, s'assit, et levant les yeux vers le cadran rond comme une lune dans le clocher, elle regarda marcher l'aiguille.

Juste à ce moment la demie sonna, et son cœur tressaillit d'aise en entendant tinter les cloches du carillon. Une demi-heure de gagnée, plus un quart d'heure pour atteindre la rue Miromesnil, et quelques minutes encore de flânerie, — une heure! une heure volée au rendez-vous! Elle y resterait quarante minutes à peine, et ce serait fini encore une fois.

Dieu! comme ça l'ennuyait d'aller là-bas! Ainsi qu'un patient montant chez le dentiste, elle portait en son cœur le souvenir intolérable de tous les rendez-vous passés, un par semaine en moyenne depuis deux ans, et la pensée qu'un autre allait avoir lieu, tout à l'heure, la crispait d'angoisse de la tête aux pieds. Non pas que ce fût bien douloureux, douloureux comme une visite au dentiste, mais c'était si ennuyeux, si ennuyeux, si compliqué, si long, si pénible que tout, tout, même une opération, lui aurait paru préférable. Elle y allait pourtant, très lentement, à tout petits pas, en s'arrêtant, en s'asseyant, en flânant partout, mais elle y allait. Oh! elle aurait bien voulu manquer encore celui-là, mais elle avait fait poser ce pauvre vicomte, deux fois de suite le mois dernier, et elle n'osait point recommencer si tôt. Pourquoi y retournerait-elle? Ah! pourquoi? Parce qu'elle en avait pris l'habitude, et qu'elle n'avait aucune raison à donner à ce malheureux Martelet quand il voudrait connaître ce pourquoi! Pourquoi avait-elle commencé? Pourquoi? Elle ne le savait plus! L'avait-elle aimé? C'était possible! Pas bien fort, mais un peu, voilà si longtemps! Il était bien, recherché, élégant, galant, et représentait strictement, au premier coup d'œil, l'amant parfait d'une femme du monde. La cour avait duré trois mois, — temps normal, lutte honorable, résistance suffisante, — puis elle avait consenti, avec quelle émotion, quelle crispation, quelle peur horrible et charmante à ce premier rendez-vous, suivi de tant d'autres, dans ce petit entresol de garçon, rue de Miromesnil. Son cœur? Qu'éprouvait alors son petit cœur de femme séduite, vaincue, conquise, en passant pour la première fois la porte de cette maison de cauchemar? Vrai, elle ne le savait plus! Elle l'avait oublié! On se souvient d'un fait, d'une date, d'une chose; mais on ne se souvient guère, deux ans plus tard, d'une émotion qui s'est envolée très vite, parce qu'elle était très légère. Oh! par exemple, elle n'avait pas oublié les autres, ce chapelet de rendez-vous, ce chemin de la croix de l'amour, aux stations si fatigantes, si monotones, si pareilles, que la nausée lui montait aux lèvres en prévision de ce que ce serait tout à l'heure.

Dieu! ces fiacres qu'il fallait appeler pour aller là, ils ne ressemblaient pas aux autres fiacres, dont on se sert pour les courses ordinaires! Certes, les cochers devinaient. Elle le sentait rien qu'à la façon dont ils la regardaient, et ces yeux des cochers de Paris sont terribles! Quand on songe qu'à tout moment, devant le tribunal, ils reconnaissent, au bout de plusieurs années, des criminels qu'ils ont conduits une seule fois, en pleine nuit, d'une rue quelconque à une gare, et qu'ils ont affaire à presque autant de voyageurs qu'il y a d'heures dans la journée, et que leur mémoire est assez sûre pour qu'ils affirment: « Voilà bien l'homme que j'ai chargé rue des Martyrs, et déposé gare de Lyon, à minuit quarante, le 10 juillet de l'an dernier! » N'y a-t-il pas de quoi frémir, lorsqu'on risque ce que risque une jeune femme allant à un rendez-vous, en confiant sa réputation au premier venu de ces cochers! Depuis deux ans elle en avait employé, pour ce voyage de la rue Miromesnil, au moins cent à cent vingt, en comptant un par semaine. C'étaient autant de témoins qui pouvaient déposer contre elle dans un moment critique.

Aussitôt dans le fiacre, elle tirait de sa poche l'autre voile, épais et noir comme un loup, et se l'appliquait sur les yeux. Cela cachait le visage,

oui, mais le reste, la robe, le chapeau, l'ombrelle ne pouvait-on pas les remarquer, les avoir vus déjà? Oh! dans cette rue de Miromesnil, que supplice! Elle croyait reconnaître tous les passants, tous les domestiques, tout le monde, à peine la voiture arrêtée, elle sautait et passait courant devant le concierge, toujours debout sur le seuil de sa loge. En voilà un qui devait tout savoir, tout, — son adresse, — son nom, — la profession de son mari, — tout, — car ces concierges sont les plus subtils des policiers! Depuis deux ans elle voulait l'acheter, lui donner, jeter, un jour ou l'autre, un billet de cent francs en passant devant lui. Pas une fois elle n'avait osé faire ce petit mouvement de lui lancer au pied ce bout de papier roulé! Elle avait peur. De quoi? — Elle ne savait pas! — D'être rappelée, s'il ne comprenait point? D'un scandale? d'un rassemblement dans l'escalier? d'une arrestation peut-être? Pour arriver à la porte du vicomte, n'y avait guère qu'un demi-étage à monter, et lui paraissait haut comme la tour Saint-Jacques. A peine engagée dans le vestibule, elle se sentait prise dans une trappe, et le moindre bruit devant ou derrière elle, lui donnait une suffocation impossible de reculer, avec ce concierge et la porte qui lui fermaient la retraite; et si quelqu'un descendait juste à ce moment, elle n'osait pas sonner chez Martelet et passait devant la porte comme si elle allait ailleurs! Elle montait, montait, montait! Elle aurait monté quarante étages! Quand tout semblait redevenu tranquille dans la cage de l'escalier, elle redescendait en courant avec l'angoisse dans l'âme de ne pas reconnaître l'entresol!

Il était là, attendant dans un costume galant et velours doublé de soie, très coquet, mais un peu ridicule, et depuis deux ans, il n'avait rien changé à sa manière de l'accueillir, mais rien, pas un geste!

Dès qu'il avait refermé la porte, il lui disait: « Laissez-moi baiser vos mains, ma chère, chère amie! » Puis il la suivait dans la chambre, volets clos et lumières allumées, hiver comme été, par chic sans doute, il s'agenouillait devant elle en la regardant de bas en haut avec un air d'adoration. Le premier jour ça avait été très gentil, très réussi, ce mouvement-là! Maintenant elle croyait voir M. Delaunay jouant pour la cent vingtième fois le cinquième acte d'une pièce succès. Il fallait changer ses effets.

Et puis après, oh! mon Dieu! après! c'était plus dur! Non, il ne changeait pas ses effets, pauvre garçon! Quel bon garçon, mais banal!

Dieu que c'était difficile de se déshabiller sans femme de chambre! Pour une fois, passe encore, mais toutes les semaines cela devenait odieux! Non, vrai, un homme ne devrait pas exiger d'une femme une pareille corvée! Mais s'il était difficile de se déshabiller, se rhabiller devenait presque impossible et énervant à crier, exaspérant à gifler le monsieur qui disait, tournant autour d'elle d'un air gauche: — « Voulez-vous que je vous aide? » — L'aider! Ah oui! à quoi? De quoi était-il capable? Il suffisait de lui voir une épingle entre les doigts pour le savoir.

C'est à ce moment-là peut-être qu'elle avait commencé à le prendre en grippe. Quand il disait: « Voulez-vous que je vous aide? » elle l'aurait tué. Et puis était-il possible qu'une femme ne finisse point par détester un homme qui, depuis deux ans, l'avait forcée plus de cent vingt fois à se déshabiller sans femme de chambre?

Certes il n'y avait pas beaucoup d'hommes aussi maladroits que lui, aussi peu dégourdis, aussi monotones. Ce n'était pas le petit baron de Grimal qui aurait demandé de cet air niais: « Voulez-vous que je vous aide? » Il aurait aidé, lui, si ça n'était si drôle, si spirituel. Voilà! C'était un diplomate, il avait couru le monde, rôdé partout, déshabillé et rhabillé sans doute des femmes vêtues suivant toutes les modes de la terre, celui-là!

L'horloge de l'église sonna les trois quarts. Elle se dressa, regarda le cadran, se mit à rire en murmurant: « Oh! doit-il être agité! » puis elle partit d'une marche plus vive, et sortit du square.

Elle n'avait point fait dix pas sur la place quand elle se trouva nez à nez avec un monsieur qui la salua profondément.

— Tiens, vous, baron? — dit-elle, surprise. Elle venait justement de penser à lui.

— Oui, madame.

Et il s'informa de sa santé; puis, après quelques vagues propos, il reprit:

— Vous savez que vous êtes la seule — vous permettez que je dise de mes amies, n'est-ce pas? — qui ne soit point encore venue visiter mes collections japonaises.

— Mais, mon cher baron, une femme ne peut aller ainsi chez un garçon?

— Comment! comment! en voilà une erreur quand il s'agit de visiter une collection rare!

— En tout cas, elle ne peut y aller seule.  
— Et pourquoi pas ? Mais j'en ai reçu des multitudes de femmes seules, rien que pour ma galerie ! J'en reçois tous les jours. Voulez-vous que je vous les nomme ? Non, je ne le ferai point. Il faut être discret même pour ce qui n'est pas coupable. En principe, il n'est inconvenant d'entrer chez un homme sérieux, connu, dans une certaine situation, que lorsqu'on y va pour une cause inavouable !

— Au fond, c'est assez juste ce que vous dites là.

— Alors vous venez voir ma collection ?  
— Quand ?  
— Mais tout de suite.  
— Impossible, je suis pressée.  
— Allons donc. Voilà une demi-heure que vous êtes assise dans le square.  
— Vous m'espionniez ?  
— Je vous regardais.  
— Vrai, je suis pressée.  
— Je suis sûr que non. Avouez que vous n'êtes pas très pressée.

Madame Haggan se mit à rire, et avoua :

— Non... non... pas... très...  
Un fiacre passait à les toucher. Le petit baron cria : « Cocher ! » et la voiture s'arrêta. Puis, ouvrant la portière :

— Montez, madame.  
— Mais, baron, non, c'est impossible, je ne peux pas aujourd'hui.

— Madame, ce que vous faites est imprudent, montez ! On commence à nous regarder, vous allez former un attroupement ; on va croire que je vous enlève et nous arrêter tous les deux. Montez, je vous en prie !

Elle monta, effarée, abasourdie. Alors il s'assit auprès d'elle en disant au cocher : « Rue de Provence. »

Mais soudain elle s'écria :  
— Oh ! mon Dieu, j'oubliais une dépêche très pressée. Voulez-vous me conduire, d'abord, au premier bureau télégraphique ?

Le fiacre s'arrêta un peu plus loin, rue de Châteaudun, et elle dit au baron :

— Pouvez-vous me prendre une carte de cinquante centimes ? J'ai promis à mon mari d'inviter Martelet à dîner pour demain, et j'ai oublié complètement.

Quand le baron fut revenu, sa carte bleue à la main, elle écrivit au crayon :

— « Mon cher ami, je suis très souffrante ; j'ai une névralgie atroce qui me tient au lit. Impossible de sortir. Venez dîner demain soir pour que je me fasse pardonner. »

» JEANNE. »

Elle mouilla la colle, ferma soigneusement, mit l'adresse : « Vicomte de Martelet, 240, rue Miromesnil » ; puis rendant la carte au baron :

— Maintenant, voulez-vous avoir la complaisance de jeter ceci dans la boîte aux télégrammes ?

GUY DE MAUPASSANT.

## LES POÈTES DE L'AMOUR

### Antoine et Cléopâtre

#### I. — LE CYDNUS

*Sous l'azur triomphal, au soleil qui flamboie,  
La trirème d'argent blanchit le fleuve noir,  
Et son sillage y laisse un parfum d'encensoir  
Avec des chants de flûte et des frissons de soie.*

*A la proue éclatante où l'épervier s'éploie,  
Hors de son dais royal se penchant pour mieux voir,  
Cléopâtre, debout dans la splendeur du soir,  
Semble un grand oiseau d'or qui guette au loin sa proie.*

*Voici Tarse où l'attend le guerrier désarmé ;  
Et la brune Lagide ouvre dans l'air charmé  
Ses bras d'ambre où la pourpre a mis des reflets roses ;*

*Et ses yeux n'ont pas vu, présages de son sort,  
Auprès d'elle, effeuillant sur l'eau sombre des roses,  
Les deux Enfants divins, le Désir et la Mort.*

#### II. — SOIR DE BATAILLE

*Le choc avait été très rude. Les tribuns  
Et les centurions, ralliant les cohortes,  
Humaient encor, dans l'air où vibraient leurs voix fortes,  
La chaleur du carnage et ses âcres parfums.*

*D'un ail morne, comptant leurs compagnons défunts,  
Les soldats regardaient, comme des feuilles mortes,  
Tourbillonner au loin les archers de Phraortes ;  
Et la sueur coulait de leurs visages bruns.*

*C'est alors qu'apparut, tout hérissé de flèches,  
Rouge du flux vermeil de ses blessures fraîches,  
Sous la pourpre flottante et l'airain rutilant,*

*Au fracas des buccins qui sonnaient leur fanfare,  
Superbe, maîtrisant son cheval qui s'effare,  
Sur le ciel enflammé, l'Imperator sanglant !*

#### III. — ANTOINE ET CLÉOPATRE

*Tous deux, ils regardaient, de la haute terrasse,  
L'Égypte s'endormir sous un ciel étouffant  
Et le Fleuve, à travers le Delta noir qu'il fend,  
Vers Bubaste ou Sais rouler son onde grasse.*

*Et le Romain sentait sous la lourde cuirasse,  
Soldat captif berçant le sommeil d'un enfant,  
Ployer et défaillir sur son cœur triomphant  
Le corps voluptueux que son étreinte embrasse.*

*Tournant sa tête pâle entre ses cheveux bruns,  
Vers celui qu'enivraient d'invincibles parfums,  
Elle tendit sa bouche et ses prunelles claires ;*

*Et, sur elle courbé, l'ardent Imperator  
Vit dans ses larges yeux étoilés de points d'or  
Toute une mer immense où fuyaient des falères.*

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA.

## La Vierge en fer

Une femme me disait :

— Parfois, les hommes qui nous aiment et qui nous appartiennent nous échappent ; tout à coup, comme nous leur parlons, nous comprenons que leur regard, instantanément vague, va dans le vide ; durant que nous relevons une boucle de cheveux, leur esprit s'est envolé très loin. Que voient-ils par cet œil hagard ? Quelle sensation nouvelle, quelle nouvelle idée les fascine ?... Et tout est dissipé, la mauvaise vision s'efface, les voilà souriants, tendres, attentifs. Mais nous sommes troublées et inquiètes, car nous ignorons dans quelle région chimérique ils s'en sont allés tout à l'heure, et nous tremblons, songeant qu'ils nous reviennent parmi le frissonnement d'une profondeur inconnue.

Ainsi me parlait une femme ; après un instant de rêverie, je lui répondais :

— Oui, parfois une extraordinaire vision, brusquement, a surgi, claire, devant mon œil ; et la terrible étreignait mon âme, et elle glissait dans mon sang, ma moelle, mes nerfs et mes muscles ; et je demeurais, immobile d'une fixité vertigineuse, proie d'un atroce enivrement, grisé d'angoisse ; puis, comme une étincelle s'éteint, elle s'évanouissait ; plus tard seulement, indécis, le souvenir m'en revenait, ainsi que d'un rêve. Mais je gardais, en mon âme, la terreur que si la vision eût été prolongée d'un quart de seconde, ma raison n'eût succombé par le délire de l'hallucination.

Nous nous tûmes. Alors, — c'était dans un coin de l'atelier d'un artiste, — un homme, qui, tête inclinée vers ses genoux, était assis, releva son front. Il avait son dos voûté, ses joues pâles et creuses, son front ridé et ses cheveux gris, et il ne semblait pas un vieillard ; il était grand et maigre ; son vêtement était élégant, et sa tenue négligée ; ses yeux, très noirs, paraissaient éteints, mais, lorsqu'il s'anima, ils eurent des éclats ; par moments, un sourire très dédaigneux écartait ses lèvres ; son corps resta plié, penché en avant, ses bras croisés sur ses cuisses ; pas de gestes ; sa voix était lente, avec des ironies ; à la fin, tandis que ses regards s'enflammaient, ce fut un sombre emportement. Il nous dit :

— Écoutez l'histoire que je vais vous conter ; et s'il vous vient en l'esprit que mon héros est moi, eh bien, gardez ou rejetez cette opinion, à votre guise !

Depuis qu'il l'avait enlevée, mon héros, un jeune homme, courait le monde avec sa belle maîtresse : et ils étaient deux vrais amoureux, qui ensemble promenaient leur joyeuse insouciance, de ville en ville. Ils erraient en les volup-

teux sites de l'Allemagne ; ayant traversé les rives héroïques du Rhin, les berceuses collines de Bade, et le Mayn aux mélancoliques vallons, maintenant ils rêvaient, dans les gaies vieilles rues de Nuremberg, aux doux amours des temps passés.

Ce jour-là, ils allaient voir le Burg Nurembergeois.

Dans la route ensoleillée, près eux, des étrangers marchaient, une petite caravane : par quelques mots français entendus, on se connut compatriotes ; il y avait deux jeunes femmes avec leurs maris ; l'on se joignit. Et tous, jasant et riant, montaient, lentement, deux à deux, suivant les énormes murailles, où les ombrelles roses et les falbalas se reflétaient.

Du Burg on avait fait un musée d'instruments de torture ; l'appareil multiple des anciens supplicements était là ; c'était des chevalets, des roues, des pinces, des épées, des soufflets à feu, des engins terribles et des bizarres. Et, les considérant, Lucy se serrait plus contre la poitrine de son amant ; il pressait plus ses blanches mains ; et sous ces voûtes, songeant aux misérables qui jadis hurlaient en ces supplices, ils se regardaient, silencieusement tendres, et leur pitié réveillait leur amour ; les baisers voulaient toucher leurs lèvres.

Le guide fit entrer les touristes dans une chambre obscure : après plusieurs rondes, au centre de la salle, on distingua de l'ombre une forme humaine, debout ; grossièrement moulée, une statue en bois et en fer, une femme au large manteau rigide ; et le guide fit tourner deux portes qui s'ouvrirent en avant, du milieu de la statue, montrant, à l'intérieur, la place d'un homme. Les parois et les deux battants étaient hérissés de longues pointes de fer ; quand les portes étaient refermées, ces pointes devaient transpercer et déchirer les yeux du condamné, les joues, les flancs et tout le corps.

La petite troupe des Parisiens se taisait, et Lucy cachait ses yeux derrière ses mains gantées ; elle laissait aller en les bras de son amant la cambure frissonnante de ses reins, tandis que, la soutenant et respirant les tiédeurs de ses cheveux, il regardait le monstre. Puis elle, s'accoutumant, releva ses yeux, elle secoua sa tête, et, tout à coup, bruyamment, elle rit ; elle s'écria que c'était trop fort, à la fin.

Elle s'était approchée, la jeune belle ; négligemment, elle allait autour de la statue, frappant avec un gant la sanguinaire paroi, et, du bout de ses doigts, plaisamment, elle éprouvait les pointes aiguës, après des siècles d'usage non émoussées ; en des manières gamines, elle se postait devant l'ouverture, poitrine penchée, inspectant l'intérieur ; et, comme toute la troupe s'amusait de l'espièglerie, elle, crânement, par enfantillage, par petite bravade de fille mutine, malgré les remontrances du guide, elle entra, elle se peletonnait contre les flancs terribles, et, sous les coups de son ombrelle, ses jupons roses et blancs se collaient à l'étroite muraille de fer.

— Fermez, et tout sera fini, disait-elle.  
Et, en face de son amant, elle était, rieuse figure, entre les deux bras ouverts du colosse, ainsi qu'en un cercueil non clos, prête au supplice : son amant, qui tâchait, doucement, à la retenir, et l'appelaît folle, et la grondait, la vit ainsi.

Alors une vapeur passa sur son cerveau : il lui sembla voir que la Vierge en fer fermait ses bras. Il lui sembla voir que la Vierge en fer refermait ses épouvantables bras, et qu'elle les refermait sur l'adorée maîtresse, et qu'elle l'enserrait, perçant, déchirant, broyant entre les pointes aiguës, sa douce chair, effroyablement en lambeaux ; il aperçut l'horreur des plaies béantes, des yeux crevés, des seins troués, du sang dégouttant des flancs chéris comme d'un crible ; grimaçante, lui apparut la face de sa belle amoureuse, ignoble, une pointe défonçant cette bouche qui le baisait ; et, ce beau corps, que fiévreusement il couvrait de ses lèvres, ce beau corps parfumé d'où s'exhalait pour lui toutes les jouissances, par cette instantanée vision, il crut le voir pétri sous les ongles de la Vierge des Vierges ; et, — mystère des magies de l'âme, — de cette hideuse contemplation il eut tel fascinement, telle féroce volupté, telle infernale et diabolique joie, son être se grisa à ce point en l'idée d'elle perdue et de lui damné, si fut l'extraordinaire ivresse à cette pensée des épouvantables souffrances, qu'avec un cri sauvage, rauque, il se précipita sur le monstre, et, de ses deux mains, referma sur la maîtresse adorée l'embrassement de mort de la Vierge en fer.

EDOUARD DUJARDIN.

DÉSESPOIR D'AMOUR



à ma bien aimée  
respectueusement

Guillaume

(Dessin de Guillaume.)

## LE RENDEZ-VOUS



(Dessin de Steinlen.)

## PIÈCES A DIRE

## Trois Intérieurs

I

Joujou, pipi, caca, dodo,  
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.  
Le moutard crie et sa sœur tape  
Sur un vieux clavecin de Pape.

Le père se rase au carreau  
Avant de se rendre au bureau.  
La mère émiette une panade  
Qui mijote, gluante et fade,  
Dans les cendres. Le fils aîné  
Cire, avec un air étonné,  
Les souliers de toute la troupe;  
Car, ce soir même, après la soupe,  
Ils iront autour de Musard  
Et ne rentreront pas trop tard,  
Afin que demain l'on s'éveille  
Pour une existence pareille...  
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do,  
Joujou, pipi, caca, dodo.

II

La cuisine est tres propre et le pot-au-feu bout  
Sur le fourneau. La bonne, attendant son troubade,  
Epluche en bougonnant légumes et salade.  
Ses doigts rouges et gras, avec du noir au bout,  
Trouvent les vers de terre entre les feuilles vertes.  
On bat des traversins aux fenêtres ouvertes...  
Mais voici le pays .. Après un gros bonjour,  
On lui donne la fleur du bouillon. Leur amour  
S'abrite à la vapeur du pot, chaud crépuscule...  
Et je ne trouve pas cela si ridicule.



transversales, et les feuilles ajouraient le gravier d'une dentelle d'ombres.
Laura se rassit, les regards en dessous, d'un air boudeur d'attendre; elle filait des sons, la tête haute, en arrière, comme on se gargarise.

Sombres forêts....

Une fureur d'êtreindre ce corps cambré de Laura, dont les contours se décèlent sous la minceur du peignoir, secoue la timidité de Pierre dont les artères battent aux tempes, lui cognent au crâne, éperdument, comme un vol de chauves-souris aux parois d'une chambre: il se précipite sur Laura... comme on se jette à l'eau.

Elle dégage une de ses mains dont elle continue à pianoter, et, l'enfant contre elle, elle réfléchit, l'écartant tout à fait pour remonter son bas noir d'où la jarretière à l'énorme nœud de satin bouffant s'était détachée:

- Tu sais... ici... on n'est pas sûr... Montons donc dans ma chambre...

Et elle l'entraîne, toujours mécaniquement chantant: Sombres forêts... »

Et comme, du temps étant passé, sa mère l'appelait: - Laura... Laura... où es-tu?

Elle lui précipitait, par-dessus la rampe: - Mais quoi... voilà, je descends... je ne suis pas au bout du monde... Je suis avec le p'tit...

Madame Erlandi répondait: - Ah bien, bien... ne te dérange pas... c'était pour te dire... c'est le Bon Marché... qui t'apporte tes choses...

DEUXIÈME PARTIE

- Je n'aime pas qu'elle sorte seule, déclarait M. Erlandi à sa femme.

Celle-ci expliquait: Bah! pour deux ou trois heures, elle part avec le p'tit; elle reviendra avec lui...

La surveillance se relâchait; le père tracassait moins Laura sur ses allées et venues, depuis que Pierre avait pris pied dans la maison; il n'insistait plus dès qu'elle lui répliquait: - J'étais avec le p'tit...

On sonnait à la grille. Laura courut ouvrir: - C'est le p'tit... Mère, il prend le train. Je peux aller en même temps...

Et, depuis quinze jours que Pierre était externe, sur la demande de Madame Lancin, Laura prétextait de lui pour éliminer sa mère, qui, d'habitude, l'accompagnait au Conservatoire et en visites.

Madame Erlandi ne délaissait pas de gaieté de cœur son polychrome Jacquot, et redoutait de ceindre son corset; elle accueillait donc Pierre avec joie...

Ils passaient par des rues torréfiées, bordées de villas aux volets clos contre la chaleur.

Le soleil calcinaient les tuiles, le zinc des toitures, dont les cheminées en rangs de tuyaux d'orgues se tassaient dans l'après-midi caniculaire.

Les rares lilas suburbains avaient succombé. Le printemps vaincu s'était effeuillé; nulle senteur de naguère ne flottait plus dans ces heures quasi torrides de juillet, où, vaste fleur d'été, rouge et sèche, venait d'éclore l'ombrelle de Laura...

Ils attendaient, côte à côte, marquant les cent pas sur le bitume mollissant du quai; ils attendaient, sans presque parler, elle, toute d'or fauve, lui, d'un blond moins véhément, sous ce soleil qui tâchait à se faire prendre au sérieux.

De la gare, leur vue errait sur des jardins en péril de rôtir, des gazons blanchis, des marronniers recroquevillés, des vasques tarées. Des boules de verre, semblables à des yeux sans orbites, énormes, ça et là se craquelait; des murs divisaient le paysage par compartiments. Dans l'un, Pierre et Laura se montraient le mannequin construit par M. Erlandi, un

épouvantail de chiffons, avec des gestes de menace à d'invisibles ennemis. Plus loin, des coteaux escadaient vers le ciel; sur leurs flancs, tout une nature, découpée par tranches, cuisait...
Laura, lassée de chaleur, s'était assise, à l'ombre hypothétique de la marquise, devant la salle d'attente, son rouleau de musique entre ses mains long gantées, la taille cambrée, les jambes allongées, les pieds sur les talons, les pointes vernies en l'air, irréprochable de pose, comme sous l'objectif d'un photographe.

Lui, à côté d'elle, repassait une leçon: on eût cru la grande sœur et le jeune frère.

Pierre inutilement chercha ses regards: elle ne regardait pas, les yeux à la muraille où s'affichaient les tentations balnéaires... Voyage au Mont-Saint-Michel... Billets circulaires... Plages... Casinos... Trains de Plaisir... Une chromolithographie était appendue: Dieppe: une mer, une mer bleu d'outremer, avec une vague, une seule, une belle vague, qui se brisait au pied d'une falaise; et deux virgules inverses accolées en accent circonflexe, qui figuraient une mouette, planaient.

Ce fut l'heure. Laura gravit théâtralement le marchepied d'une première.

Pierre, qui n'avait qu'un abonnement de seconde, redouta un contrôle tout le trajet.

Il prit la main de Laura, une main insensible, comme morte.

Elle se tourna automatiquement, gênée par son busc, le toisa de ses yeux de verre froide, lui dit de sa vaine voix chantante: - Laisse, mon p'tit, tu vas me déchirer... tu vas te piquer.

(Une couture défaite, un bouton absent, une agrafe perdue, au dernier moment, elle les remplaçait par une épingle; elle en était cousue, d'épingles, une vraie pelote.)

Pierre cédait, comme à sa mère, habitué depuis toujours à obéir.

On avait traversé la Seine, irisée de soleil, longé le pimpant cimetièrre, où l'habitation du conservateur se dressait blanche et rayonnante, comme un mazet du midi; puis, de chaque côté des remblais, descendait, s'allongeait, s'étirait la plaine croûteuse; et, les fortifications franchies, après la banlieue, après un coquelicot tenace, sonnant sa fanfare de pourpre parmi les arbustes rachitiques des talus, la voie se canalisait entre des quais de pierre. Un convoi croisa, coupa la vue; puis leur train s'engouffra sous un tunnel: et, enfin, par un vaste estuaire bordé d'annonces géantes, ils entraient en gare, dans la gare mugissante comme la mer, où des machines chauffaient, soufflaient, stridaient; et, des foules s'écoulaient de trains divers, se divisaient comme les bras d'un fleuve aux couloirs des sorties, pour confluer dans la salle des Pas-Perdus et s'épancher sur la ville.

Le lycée était proche. Laura quitta Pierre, disant: - Tu seras au train de quatre heures, sous l'horloge? lui dit-elle.

- Oui, répliqua-t-il.

- Au revoir, ajouta-t-elle en lui tendant deux doigts rigides.

Et le temps dont il disposait jusqu'à l'appel, il le vécut à regarder Laura s'en aller, d'une démarche hautaine, qui ne se retournait pas.

Aux élèves, clairsemés sur les gradins, si proches les vacances! le professeur d'histoire dévoile les arcanes de telles négociations.

Dans un hypocrite empressement à recueillir la parole du maître, des plumes d'oie grincent atrocement sur le papier, et, sous les apparences du travail, une juvénile gaieté scolaire s'essore, des lèvres hilares et des yeux luisants de malice.

Mais Pierre ne participe pas à l'unanime et secrète joie de ses condisciples.

C'est toujours l'enfant studieux et ponctuel, l'enfant pâlot et grave, un petit homme, disent les clientes de Madame Lancin.
Il prend des notes, sérieusement, et lorsqu'en des minutes distraites l'image de Laura glisse devant sa vue, il l'exorcise à force d'attention au cours, indifférent à l'accompagnement hostile des plumes d'oie.
JEAN AJALBERT.
(A suivre.)

Demander partout et tous les jours le GIL BLAS

le plus littéraire et le plus amusant des journaux quotidiens à 0,15 centimes, publié 28 chroniques par semaine, signées par

- JEAN AJALBERT C. DES PERRIÈRES M. L'HEUREUX
PAUL ALEXIS PAUL FOUCHER RENÉ MAIZEROY
ALPH. ALLAIS GUS. GEFFROY MARZAC
EMMANUEL ARÈNE GROSCLAUDE G. DE MAUPASSANT
HENRY BECQUE GUST. GUICHES MAUR. MONTÉGUT
PAUL BONNETAIN HENRI LAVEDAN GABRIEL MOUREY
PAUL BOURGET ALEXANDRE HÉPP OSCARMÉTÉNIER
F. CHEVASSU CLOVIS HUGUES MARCEL PRÉVOST
CLÉM. CLAMANT PAUL HERVIEU J. RENARD
G. CLAUDIN JACQUELINE J. RICARD
COLOMBINE LÉOPOLD LACOUR RICHEPIN
ALBERT DELPIT DUB. DE LAFOREST MAUR. TALMEYR
G. D'ESPARBÈS CAM. LEMONNIER G. AUG.-THIERRY
L. XANROF HUGUES LE ROUX BARON DE VALX

WILLIAM BUSNACH - HARDY-POLDAY
Tout abonné au Gil Blas reçoit gratuitement et à titre de prime le Gil Blas illustré.

Abonnements au " Gil Blas illustré "
Paris et départements, 3 mois: 1 fr. 6 mois: 2 fr. Un an 4 fr.
Etranger . . . . . 2 fr. - 4 fr. - 8 fr.
Les demandes en rassortiment, 20 cent. le numéro, 20 cent. pour l'étranger.
Numéros absolument épuisés: 1, 2, 3, 5, 6, 7, 12 et 13.
Prière de nous couvrir par mandat-poste français ou étranger, suivant le cas.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL?
Apprenez SEUL une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur.
PUR ACCENT. Nouvelle METHODE claire, simple, très facile. Plus d'étude rebutante qui décourage. - Preuve, essai, une langue franco contre 65 cent. adressés: MAITRE POPULAIRE, 13-B, rue Montholon, Paris.

RHUM S'-JAMES AVIS. - S'-JAMES (Territoire) étant le lieu d'origine le plus réputé, un grand nombre de rhums usent le nom de cette marque célèbre, mais pour dépasser la fraude, le consommateur doit exiger la bouteille carrée, qui d'après la jurisprudence est la propriété exclusive de S'-JAMES.

On demande POESIES et CONTES au Phare, 25, r. Rodier, Paris. 3ème timbre p. exp.

MANQUE DE FORCES Anémie - Chlorose - Débilité - Epuisement
LE FER BRAVAIS représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre 20 gouttes à chaque repas. - Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies. Gros: 40 et 42 Rue St-Lazare, Paris.

Maison C. BOR, 31, Rue Bergère, Paris
Préservatifs en Caoutchouc dilaté et Baudruche
et tous APPAREILS SPECIAUX usage int. ms Hommes et Dames
Envoi franco du Catalogue Illustré contre un timbre de 25 cent. Discretion absolue

Le Gérant: Alfred THULARD.
Paris. - Imp. des ARTS ET MANUFACTURES et DUBUISSON, 12, rue Paul-Lelong. - Barnagaud imp.

PRUDENCE SURETE MAISON A. CLAVERIE 334, Faubourg Saint-Martin, Paris SECURITE ABSOLUE
PRESERVATIFS EN CAOUTCHOU DILATÉ & BAUDRUCHE CARANTIS INCASSABLES & APPAREILS SPECIAUX INDISPENSABLES POUR USAGE INTIME (Hommes et Dames) Plus de 300.000 Correspondants. - Complete Discretion.
Demandez le Catalogue général illustré (16 pages et 90 gravures) qui est envoyé sous enveloppe cachetée contre 30 cent. en timbres-poste, remboursables au premier achat.
LA MAISON EST OUVERTE TOUS LES JOURS et n'a pas de Succursale.

L'INJECTION LEMAIRE, infailible pour la Guérison radicale de toute maladie de ce genre, ancienne ou récente, est la plus ordonnée par les médecins. Elle guérit là où tout autre médicament a échoué. Mode d'emploi simple et facile, un seul flacon suffit, expédié discrètement sous cachet franco contre mandat-poste de 6 fr. adressé Pharmacie LEMAIRE, 14, rue Grammont, Paris.
DÉPURATIF CHABLE 5 fr. franco contre mandat. - ECZEMA, VICES du SANG 28, Rue BERGÈRE, Paris. - CONSEILS.

CAPSULES et SIROP de PEPTOSANTAL
cette préparation ne fatigue pas l'estomac, la plus active contre la BLENNORRAGIE et en général contre les AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES.
Dépôt: Ph<sup>e</sup>, 13, Boulevard Haussmann, PARIS.
et dans toutes les Pharmacies.
Demander Notice G. B. - Envoi franco.

PHOTOGRAPHIES Extra Rigolo, 12 cartes, 5 fr.; 12 album, 10 fr. contre mandat-poste, Henry, 134, cours Victor-Hugo, Bordeaux.

CHEVALET AMÉRICAIN
Le plus perfectionné des chevalets de campagne. (Breveté S. G. D. G.)
Petit modèle, léger et portatif. . . . . 15 fr.
Grand modèle, pour peindre debout 20 fr.
PIGNEL-DUPONT, fab., 17, rue Lepic

PURETÉ DU TEINT rendue et conservée par le LAIT ANTEPHELIQUE ou Lait Candès.
DATE DE 1843
Ph<sup>e</sup> CANDES, 15, Bd St-Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

# Stances à Manon

Chanson de MAURICE BOUKAY

Créée par J. MÉVISTO, à l'Horloge.

Musique de PAUL DELMET.



Moderato  
mf

Ma - non, voi - ci le So - leil  
C'est le Printemps, c'est l'E - veil C'est l'Amour, maître de  
cho - ses... C'est le nid dans le duis -  
son. Viens é - prou - ver te fri - son  
Du bleu de l'or et des ro - ses..

II

Vois : l'univers est à nous  
Et je suis à tes genoux,  
Pour toi se donne la fête...  
En de somptueux décors,  
Prends mon âme et prends mon corps :  
Que ta volonté soit faite !

III

Laisse-moi dans tes grands yeux  
Goûter l'infini des cieux  
Et l'ivresse de ton âme...  
Laisse-moi dans tes bras blancs  
Bercer mes rêves troublants  
Et mon désir qui se pâme !

IV

Verse, verse tes baisers  
A mes sens inapaisés,  
Jusqu'à la dernière goutte.  
J'aime ton cœur inhumain,  
Tu me trahiras demain,  
Mais ce soir, je l'aurai toute !

V

Qu'importent les trahisons  
Des lèvres que nous baisons,  
Si les lèvres sont jolies !  
Oublions les vains discours.  
Aimons-nous, les jours sont courts  
Et c'est l'heure des folies !